

# L'Atelier Théâtre Jean Vilar, atout clé de la saga néolouvaniste

- L'ATJV est quinquagénaire.
- Un jubilé fêté lundi soir en famille avant une semaine de réjouissances publiques en mai 2019.
- Reconnu comme centre scénique, il aura une nouvelle salle dans trois ans.

## Semaine de fête du 21 au 26 mai 2019

**La totale** On reviendra en temps idoine sur les cinq jours de festivités officielles du jubilé. Avec le 21 mai 2018, huit créations d'auteurs belges autour du thème dans autant de lieux dédiés à la scène. Les textes seront publiés aux Éditions Lansman. Le 22 mai, place à une plongée dans la correspondance de 15 ans entre Maria Casarès et Albert Camus. Le lendemain, il y aura une conférence-débat avec les acteurs culturels d'Ottignies-Louvain-La-Neuve. Puis le 24 mai, il y aura un concert de créateurs, chanteurs, musiciens, "amis de la maison". La journée du 25 mai réunira, enfin, divers spectacles dans la ville et sur place. On y verra aussi des sympathisants monter sur scène! **C.Le**

### Ambiance Christian Laporte

**L**undi soir, au Jean Vilar néolouvaniste, plein comme un œuf, entre le Sablon – pas Jean, le chanteur de charme mais le resto universitaire... – et l'ex-Étrier, autre resto-U aujourd'hui fermé où on servait encore à table... –, l'auteur de ces lignes a rajeuni de près de 40 ans.

Bigre, nous voilà revenus à la fin janvier de 1979 pour son inauguration avec ni plus ni moins Rufus, Georges Wilson – le papa de Lambert – et Michel Bouquet *himself* sur scène en train d'attendre vainement Godot.

Un bain de jouvence qui nous rappela d'autres prestations ici de Jean Marais, Raymond Devos ou, dans un autre registre, Marie-Paule Belle, voire Milva, exceptionnelle dans le répertoire de Bertolt Brecht. Et bien d'autres "cadors" des planches des deux côtés du Quiévrain qui déroulaient leurs talents devant un jeune journaliste qui n'en espérait pas tant.

Pour fêter avec leurs plus fidèles abonnés, dans tous les sens du terme, le jubilé de l'ATJV, sa directrice Cécile Van Snick et son équipe ont reconstitué l'esprit d'alors en invitant des "anciens" des planches néolouvanistes, mais aussi des talents actuels. Aux

torrides tangos endiablés bruxellois répondirent les gesticulations inouïes des Founambules du duo Collard&Danvoeye, mais aussi le Tof Théâtre d'Alain Moreau.

### Les nombreux amis d'Armand Delcampe

Mais l'émotion monta évidemment d'un cran lorsque, chacun à sa manière mais surtout avec son cœur, rendit hommage à Armand Delcampe et à l'ATJV en général.

On retrouva ainsi l'Olivier Leborgne que nous croisâmes encore plus déjanté qu'aujourd'hui au siècle dernier sur le site avec son pote Ridremont... D'autant plus que le comique est un "pays" de Delcampe du côté de Leval-Trahegnies et de La Louvière...

Dans un registre plus personnel, Jean-Marie Pétirot fut au moins aussi ému que moult spectateurs déroulant leurs souvenirs sur ses prestations néolouvanistes. Et puis, comment ne pas succomber aux propos charmeurs de Geneviève Damas qui rempampa Delcampe comme nulle autre?

### Coïncée la ministre? Que nenni!

Dans une telle soirée familiale – la grande famille du Vilar, s'entend... –, on devait forcément donner la parole à quelques vétérans de la scène de Lauzelle. Émouvants ici

furent les témoignages de Philippe Caubère, de Rufus et surtout de Michel Bouquet, mais aussi d'Ariane Mnouchkine.

Dur, dur dès lors pour les officiels d'ici d'être à l'unisson? Certainement pas dans le chef de la ministre de la Culture Alda Greoli qui insista sur le "service public de et à la culture". Ou encore le recteur Blondel qui s'inscrivit dans la lignée de Michel Woitrin sans lequel le projet urbain n'eût jamais réussi. Voire encore, la Province, incarnée ici par Mathieu Michel qui a dit sa joie de voir comment l'Atelier Théâtre Jean Vilar avait aussi contribué à l'essor d'un esprit brabançon wallon positif... à partir de son pôle culturel, à défaut d'en être la capitale officielle.

## Une belle réponse culturelle à l'intolérance et au traumatisme du "Walen buiten"

Rencontre Christian Laporte

Entrée dans l'équipe de l'Atelier Théâtre Jean Vilar il y a 21 ans, Cécile Van Snick a d'abord assisté pendant deux lustres Armand Delcampe. Puis elle a poursuivi avec une même détermination et une foi à soulever l'Everest le projet de cet infatigable animateur et homme-orchestre génial d'un théâtre de qualité, à la fois de haut niveau et populaire, dans la droite ligne de Vilar.

Comme pour lui et tous ceux qui participent à l'aventure de l'ATJV, cette saison est particulière pour celle qui assura aussi la codirection puis la direction du Festival de Spa, avant d'en céder les rênes à Axel de Booseré en janvier 2018... Pour cause, la scène théâtrale néolouvaniste souffle cette année ses 50 bougies et cela se doit d'être marqué dignement. Comme on le lira ci-contre, cela a plutôt bien commencé. Pour bon nombre de "suppôts" et de sympathisants de la section francophone de l'Université catholique de Louvain, 1968 restera l'année du "divorce belge", mais la plupart rebondirent, convaincus que "Louvain" ne mourrait pas dans l'ambulance du transfert.

### Le théâtre (littéralement) à la ferme

Le sursaut fut d'emblée culturel avec la création de l'Atelier Théâtre Jean Vilar qui serait un des moteurs du développement de Louvain-la-Neuve! L'aventure avait néanmoins déjà commencé à Louvain... "Elle dé-

marra en fait dès 1961 avec la création du TUL, le Théâtre universitaire de Louvain par Armand Delcampe et Raymond Pouillart, explique Cécile Van Snick. Autour d'eux, il y avait déjà comme conseiller du TUL, notre actuel président Jean-Louis Luxen qui kotait avec le premier nommé. Cela déboucha sur la création de l'Atelier mais l'équipe réalisa déjà de fameuses prouesses à Louvain en accueillant dans des conditions peu imaginables aujourd'hui nombre de grands de la chanson française, de Maxime le Forestier à Gilles Vigneault en passant par Colette Magny ou Guy Bedos. Tous se sont produits sur des praticables posés au cœur des restos universitaires, de l'Alma... Arrivés sur le plateau de Lauzelle, ils lançaient une première vraie saison en 1974-1975."

Comme l'a rappelé Philippe Caubère dans son message filmé, il fallait une audace folle pour lancer pareil projet dans la campagne brabançonne... "Il faut se rappeler que l'implantation dans la ferme Roobrouck à Blocry se fit sur un site où il y avait encore du fumier et des cochons à proximité immédiate."

À cœur vaillant et passionné, rien d'impossible: faute de salle – les bâtiments universitaires émergeaient à peine du sol... – les spectacles se déroulaient sous d'immenses chapiteaux où les spectateurs étaient

serrés comme des sardines.

### De la nourriture du corps à celle de l'esprit

Avec des créations plus audacieuses les unes que les autres d'Ariane Mnouchkine et d'autres grands hommes et femmes de théâtre qui se demandaient sans doute ce qu'ils venaient faire au milieu de nulle part à l'invitation de Delcampe, qu'ils durent considérer comme un fou, mais un fou de génie s'entend... Le succès aidant, il s'imposait de trouver au plus vite un lieu permanent, "en dur".

Ce fut donc l'implantation à la place Rabelais dans... ce qui devait être un restaurant universitaire. La boucle était bouclée en passant de l'Alma de Louvain-la-Neuve à l'extension du Sablon à LLN. Une idée du président du CA de l'ATJV de l'époque, Michel Woitrin, administrateur-général de l'UCL et père de la ville nouvelle avec son complice de l'escadron des blindés, Yves du Monceau... De quoi "booster" encore Delcampe et son équipe qui y proposèrent des spectacles de plus en plus "pointus", de haut vol comme, pour l'inauguration en janvier 1979, *En attendant Godot* dans la mise en scène de Krejca avec une distribution de rêve comprenant Michel Bouquet, Rufus, Georges Wilson et André Burton. La salle devint le Théâtre Jean Vilar – en hommage à l'homme de théâtre français à la tête du Théâtre national populaire et du Festival

d'Avignon avec lequel Armand Delcampe a collaboré de 1977 à 1980. La salle compte environ 600 places et a permis l'accueil de spectacles plus exigeants en termes techniques.

L'ATJV connut désormais un beau rayonnement international: ses créations tournèrent en Europe alors que la scène néolouvaniste recevait Peter Brook, Philippe Caubère, Laurent Terzieff, Jérôme Savary, Philippe Avron, Daniel Auteuil...

*"Il ne sera sans doute pas content que je vous le dise mais à l'évidence, le succès de l'ATJV doit vraiment beaucoup à l'extraordinaire force motrice d'Armand*

*Delcampe"*, poursuit Cécile Van Snick. Et d'insister sur le fait qu'il a aussi beaucoup contribué à la réputation de la ville nouvelle, mais aussi du théâtre en Belgique francophone avec le Centre d'études théâtrales (CET) mais aussi la venue à Louvain-la-Neuve de l'IAD, l'Institut des arts de diffusion.

### Centre scénique et vraie nouvelle salle

Et ce n'est pas fini! Cécile Van Snick ne pouvait rêver d'un plus beau cadeau d'anniversaire: *"Nous avons été reconnus comme centre scénique, entendez comme un opérateur majeur du secteur. Cela a aussi été conforté par notre subvention qui n'avait pas été adaptée ces dix dernières années... Mais il y a aussi et surtout le signal on ne peut plus positif que notre rénovation va être financée. Il est réconfortant de constater que toutes les forces politiques ont reconnu le rôle sociétal de notre théâtre."*

Concrètement, il s'agira plus de la construction d'un nouveau théâtre que d'une rénovation. *"Les travaux débiteront à l'automne 2020 pour s'achever deux ans plus tard... Notre objectif est de bénéficier d'un outil moderne, conforme aux normes de sécurité, qui réponde à la fois aux exigences techniques et scénographiques des arts de la scène (théâtre, cirque, danse, musique) et aux conditions d'un accueil de qualité pour les spectateurs."*

Pendant les travaux, l'ATJV ne sera pas pour autant réduit au chômage. En fait, il renouera là aussi avec ses débuts puisque des spectacles seront de nouveau donnés sous chapiteau alors que le Théâtre de Blocry, le Centre culturel d'Ottignies, la ferme du Biéreau et l'Aula Magna en accueilleront d'autres...

***"L'ATJV doit beaucoup à l'extraordinaire force motrice d'Armand Delcampe."***

**Cécile Van Snick**